



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

À bord de La Korrigane : carnet de voyage de Régine van den Broek d'Obrenan aux Nouvelles-Hébrides, aux îles Salomon et aux îles de l'Amirauté en 1935 / Christian Coiffier

éd. Somogy, 2014

cote: 60.091

Disparue à l'âge de 105 ans, le 13 septembre 2014, Régine Van den Broek d'Obrenan était connue comme l'auteur du récit de voyage Les korrigans autour du monde, publié en 1937, qui retrace le périple que ses compagnons et elle-même accomplirent dans le Pacifique à bord d'un bateau de plaisance au cours des années 1934-1936. Elle avait aussi publié un article agrémenté de dessins dans le journal de la Société des Océanistes (1947).

Le 28 mars 1934, la « Korrigane », brick-goélette construit en 1915 à Paimpol-Kéridy² pour la pêche morutière en Islande, puis armé au cabotage et enfin aménagé pour la plaisance et motorisé, quittait le port de Marseille. 14 personnes se trouvaient à bord dont Charles et Régine Van den Broek d'Obrenan, Etienne et Monique de Ganay et enfin un de leurs amis, Jean Ratisbonne qui allait être le photographe de l'expédition. Etienne de Ganay, enseigne de vaisseau de réserve et membre du Yacht Club de France, prit le commandement du voilier. Il avait sous ses ordres un équipage de 9 hommes: un second ou maître d'équipage, deux mécaniciens, quatre matelots, un cuisinier et un maître d'hôtel.

L'itinéraire fut classique. De Marseille, le petit bâtiment gagna les Antilles Françaises, Martinique et Guadeloupe, puis franchit le canal de Panama. De Balboa, il atteignit les Galapagos puis fit escale aux Marquises pour arriver à Papeete (Tahiti) le 17 septembre. Il navigua dans les îles de la Société, fit escale à Rarotonga (îles Cook) puis, pour se mettre à l'abri des cyclones le capitaine décida de faire une longue escale en Nouvelle-Zélande (décembre 1934-24 mars 1935). Après une escale aux Fidji ce fut l'étape de la Nouvelle Calédonie (24 avril -12 mai 1935) et enfin le 21 mai le voilier jeta l'ancre à Port-Vila, dans l'île d'Efate, aux Nouvelles Hébrides (aujourd'hui Vanuatu).

Les Nouvelles-Hébrides ! C'était l'orée de ce monde mélanésien (entraperçu à Fidji et en Nouvelle-Calédonie). L'expédition avait atteint son but. Il ne s'agissait pas d'une simple croisière de tourisme comme de jeunes gens des familles nanties en mal d'exotisme, pouvaient s'en offrir à l'époque. Régine de Ganay, épouse Van den Broek, était la petite fille d'Eugène Schneider, du Creusot, mais si elle n'avait pas elle-même reçu de formation particulière en ethnographie, et faisait figure d'autodidacte, elle avait bénéficié des conseils de sa sœur,



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Probablement au chantier Bonne.



Académie des sciences d'outre-mer

Solange de Ganay (1902-2003) ethnologue africaniste, disciple de Marcel Griaule qu'elle accompagna en cette même année 1935 dans sa mission Sahara-Soudan.

Les cinq passagers de la « Korrigane » les Korrigans ainsi que Régine les dénommera, formaient bien une mission scientifique ayant pour but de faire progresser la connaissance des civilisations primitives de Mélanésie en rassemblant des objets destinés à meubler les salles du Musée du Trocadéro, qui, sous l'impulsion de Paul Rivet, allait devenir le Musée de l'Homme et aussi de rapporter des documents dessinés ou photographiques. Des instructions et des lettres de conseils de Rivet guidèrent utilement les chercheurs dans leur travail.

Chacun à bord avait sa tâche définie : Charles Van den Broek se chargeait de l'achat des objets (souvent à bas prix ou par troc, souvent contre des barres de tabac) Monique de Ganay en assurait le fichage et Régine Van den Broek était peintre et dessinatrice du groupe, ce qui nous vaut ce très beau recueil (elle avait dessiné ses premières planches à Tahiti). Du 21 mai au 24 juin la goélette cabota dans l'archipel des Nouvelles Hébrides (aujourd'hui Vanuatu) et pendant quatre semaines fit escale devant plusieurs villages de l'île Malakula (alors connue sous le nom de Mallicollo) qui fascinait les équipiers car elle passait pour abriter les derniers anthropophages océaniens. Elle mouilla notamment devant celui de Longbongalô dont les habitants, récemment convertis au presbytérianisme avaient déserté leur implantation traditionnelle pour se grouper autour de la mission. Dans leur ardeur de néophytes ils se débarrassaient à vil prix des objets coutumiers aux relents d'un paganisme abhorré: Charles et Etienne purent ainsi faire à bon compte de très belles acquisitions, notamment celle d'une poutre faitière sculptée.

Du 6 juillet au 6 août la « Korrigane » évolua dans le groupe des îles Salomon et toucha notamment l'île de Manus et surtout l'île de Nendö (groupe des îles Santa Cruz) où Etienne de Ganay put négocier un très bel achat, celui d'une statuette du Dieu Requin, aujourd'hui conservée au Musée du Louvre, qu'il découvrit dans la "maison des hommes" du village de Nonnia.

Les dernières étapes mélanésiennes furent celles de Papouasie Nouvelle-Guinée, comportant des escales à Nabaul, à la côte de Madang et surtout une exploration du grand fleuve Sedik, dont les riverains, encore peu influencés par la modernité, avaient préservé les éléments de leur vie traditionnelle. La goélette était équipée de deux canots annexes dont une vedette rapide qui facilitaient les explorations des affluents et des petites criques.

Le voyage de Régine à bord de la « Korrigane » prit fin le 25 janvier 1936 à l'escale de Singapour où sa mère était venue l'accueillir. Enceinte, elle regagna la France par un paquebot de ligne. Son mari et ses compagnons ramenèrent le petit navire par Colombo, Djibouti et le canal de Suez et furent de retour à Marseille le 17 juin 1936. La société de snobs proustiens dans laquelle ils évoluaient et où ils avaient des attaches, ne partagea pas leur enthousiasme de découvreurs et ne montra qu'un intérêt de pure forme pour leurs trouvailles. Régine écrivit: "Nous avons été très déçus des réactions de nos amis à nos récits de voyage. Ils nous posaient des questions banales qui nous semblaient tout à fait stupides et c'était pénible de voir qu'ils n'avaient pas plus de réactions à tout ce que nous avons vu".



Académie des sciences d'outre-mer

Sans être particulièrement versés en ethnographie, beaucoup de lecteurs seront pourtant éblouis par la richesse de ce carnet de croquis et admireront la finesse du coup de crayon de Régine Van den Broek qui, dans ces 92 planches, a représenté les objets les plus courants de la culture matérielle des Mélanésiens, leurs techniques, leurs outils, tels qu'un assommoir à cochons, les ustensiles de cuisine, des harpons, mais aussi des scènes de la vie villageoise, les travaux et les jours, le fabricant de monnaies de plumes de pigeon peintes (planches 27 et 28), le tisserand à son métier (planche 35), ou encore la pêche aux orphies au moyen de cerfs-volants (planche 36), sans négliger les cases sur pilotis et les pirogues à balancier, les objets du culte, les cranes des ancêtres, les reliquaires, les cases cérémonielles, les scarifications et les tatouages masculins et féminins correspondant à une stricte gradation. Il y a beaucoup d'enseignements à tirer de cette iconographie, telle qu'une influence polynésienne très perceptible dans certains îlots proches des grandes îles, qui constituent des enclaves polynésiennes dans l'aire mélanésienne.

Les 2500 objets collectés par la mission de la « Korrigan » allaient former la base des salles du Musée de l'Homme consacrées aux civilisations du Pacifique. Avec son mari Charles Van den Broek, Régine fonda en 1937 le Centre d'études océaniques qui devint au lendemain de la guerre, en 1945, la Société des Océanistes.

Christian Coiffier a rédigé une présentation concise de ce recueil qui rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et aux arts premiers des populations des archipels mélanésiens. Ce carnet de dessins constitue un témoignage unique sur cette belle culture aujourd'hui entrée en agonie sous les coups de la Guerre du Pacifique qui entraîna la destruction de nombreux villages et des déplacements de populations, ainsi que des profondes mutations de la seconde moitié du XX^e siècle.

Jean Martin